COURS MAGISTRAL • 8 NOVEMBRE 2026

Du Cercle de Prague au Cercle de Copenhague

La glossématique de Louis Hjelmslev

Du rôle des unités à l’architecture du système linguistique

Illustrations : schémas originaux • repères bibliographiques vérifiés

Objectifs du cours magistral

01	**Situer**	Situer Copenhague et préciser ses rapports avec Prague
02	**Comparer**	Comparer fonctionnalisme pragois et formalisme glossématique
03	**Expliquer**	Distinguer les plans, la forme, la substance et la matière
04	**Appliquer**	Analyser un exemple (« chat ») et les relations de dépendance

Retour sur Prague : une unité a une fonction

Dans la phonologie pragoise

Une différence sonore compte lorsqu'elle permet de distinguer des unités de langue.

/p/ ↔ /b/ **pain / bain**

Question pour la suite

Et si l'on cherchait à décrire non seulement la fonction d'une unité, mais l'ensemble des relations qui rendent le système possible ?

De Prague à Copenhague : deux manières de prolonger Saussure.

1931 · Naissance du Cercle de Copenhague



Prague

Cercle pragois, modèle institutionnel

Copenhague

Fondation le 24 septembre

Acta Linguistica

Revue internationale du structuralisme

Le cercle s'inspire de Prague ; il cherche aussi à affirmer une autre ambition théorique.

Sources : Cercle linguistique de Copenhague (Université de Copenhague) ; Université d'Aarhus.

Quelques figures, des positions diverses

LH

Louis Hjelmslev

1899–1965

La glossématique et la théorie générale du langage

VB

Viggo Brøndal

1887–1942

Grammaire, catégories et réflexion logique

HJ

Hans Jørgen Uldall

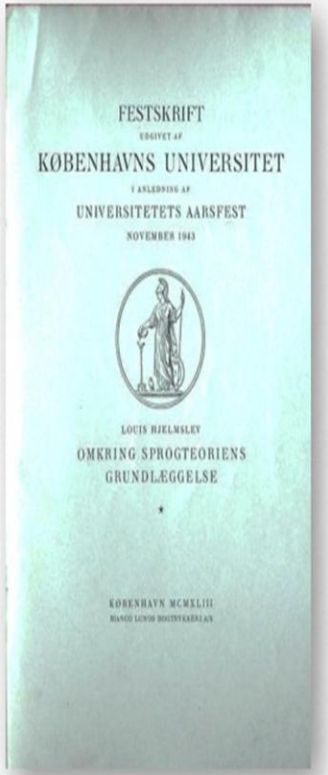
1907–1957

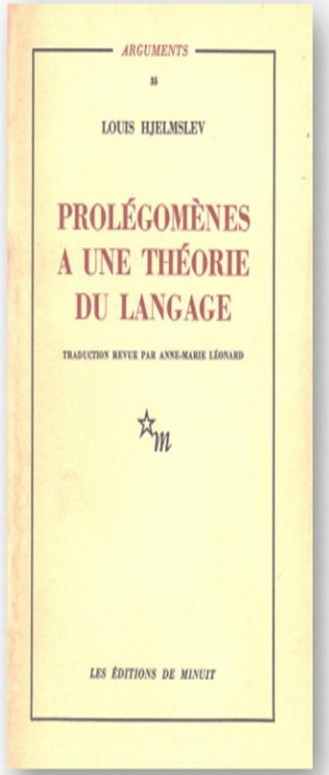
Élaboration de la glossématique avec Hjelmslev



Louis Hjelmslev

- linguiste danois
- théorisateur de la glossématique avec Hans Jørgen Uldall
- fondateur du cercle linguistique de Copenhague
- une forte influence saussurienne
- favorise une linguistique formelle





Prague et Copenhague : quelle différence ?

PRAGUE

Fonction et communication

- • Oppositions phonologiques
- • Rôle distinctif des unités
- • Langue comme système fonctionnel

COPENHAGUE · HJELMSLEV

Forme et relations internes

- Analyse des dépendances
- Formalisation du système
- Expression et contenu étudiés ensemble

Ex. « pain » / « bain » : Prague examine la fonction distinctive ; Hjelmslev situe cette opposition dans l'analyse formelle.

Les deux héritent de Saussure et raisonnent en termes de système.

LA QUESTION CHANGE

À quoi sert une unité ?

↓

De quelles relations tient-elle sa valeur ?

Hjelmslev et la glossématique

Une algèbre du langage

Une phrase de Saussure, un nouveau programme : *la glossématique*

> « La langue est une forme et non une substance. »
>
> Saussure, cité par Domerc (1969, p. 102)

« c'est sur cette seule phrase du cours de Saussure que Hjelmslev a construit sa théorie linguistique que, pour rompre avec la tradition, il désigne d'un nom nouveau : la glossématique. »

Domerc (1969, p. 102)

LE POINT DE DÉPART

La valeur d'une unité tient aux différences et aux rapports dans un système.

LE PROJET DE HJELMSLEV

Appliquer l'exigence de forme aux deux plans du langage, par une théorie des dépendances.

Fil conducteur : la langue ne se réduit ni aux sons prononcés ni aux objets désignés.

1. La métaphore du moule à gâteau (La plus classique)

Imaginez une pâte à modeler ou une pâte à gâteau étalée sur une table.

- La Substance du contenu (ou de l'expression) : C'est la pâte brute. Tant qu'elle est étalée, elle n'a pas de contour précis, pas de sens particulier, c'est une masse informe de matière.
- La Forme : C'est le moule à gâteau (en forme d'étoile, de cœur ou de sapin) que vous allez enfoncer dans la pâte.

💡 La réalité du monde (la pensée brute) est la pâte. Chaque langue possède ses propres moules (sa forme).

“ La linguistique ne saurait être ni **une simple science auxiliaire** ni **une science dérivée**. Elle doit chercher à saisir le langage **non** comme **un conglomérat de faits non linguistiques** mais comme **un tout qui se suffit** à une structure **sui généris**. ”

Louis Hjelmslev

Prolégomènes à une théorie du langage, 1943

La glossématique : quel projet ?

Une théorie structurale du langage qui vise à décrire les relations internes d'un système sémiotique au moyen d'une méthode rigoureuse et explicite.

Objet

Le système de la langue

Méthode

L'analyse des dépendances

Ambition

Une description formalisable

Exemple : /p/ et /b/ occupent des positions distinctives dans « pain » et « bain ».

De Saussure à Hjelmslev

Pour une analyse approfondie du structuralisme saussurien, Hjelmslev définit de nouveau le langage comme un tout qui se suffit à une structure. I l a fait la critique du signe linguistique saussurien, il va jusqu'à a substituer aux signifiant / signifié chez Saussure la terminologie

SAUSSURE

- **Signifiant**
- **Signifié**



HJELMSLEV

- **Plan de l'expression**
- **Plan du contenu**

Ex. « chat » : signifiant /ʃa/ et signifié « chat » ; chez Hjelmslev : expression et contenu.

Hjelmslev reprend la dualité saussurienne, mais lui donne une architecture plus précise.

Glossème, cénème, plérème : trois repères

La glossématique repose sur :

GLOSSÈME — Du greque *Glossa* “langue”, Unité formelle minimale (invariant irréductible) issue de l’analyse, mais **dépouillé de toute réalité physique.**

GLOSSÈME de l’expression =**CÉNÈME**

Glossème relevant du plan de l’expression.

GLOSSÈME du contenu = **PLÉRÈME**

Glossème relevant du plan du contenu.

Ex. schématique : /p/ dans « pain » (expression) ; valeur /PLURIEL/ dans « des chats » (contenu).

Le mot « chat » sera un SUPPORT D’ANALYSE : il n’est pas automatiquement un glossème minimal.

Le signe : une fonction entre deux plans

EXPRESSION

Un ensemble organisé de différences exprimables



CONTENU

Un ensemble organisé de différences signifiantes

FONCTION SÉMIOTIQUE

Exemple : la suite /ʃa/ (expression) est corrélée à une valeur de contenu ; ensemble, elles constituent le signe « chat ».

Les deux plans se présupposent mutuellement pour constituer un signe.

Deux plans × deux dimensions = quatre composantes

« Après avoir distingué le plan de l'expression et le plan du contenu, il introduit à l'intérieur de chacun de ces deux plans la dichotomie forme/ substance, ce qui l'amène à reconnaître deux « strates » pour chaque plan, donc quatre « strates » en tout (fig. 1) : »

	PLAN DE L'EXPRESSION	PLAN DU CONTENU
FORME	**FORME DE L'EXPRESSION** L'organisation des différences Ex. /p/ opposé à /b/	**FORME DU CONTENU** L'organisation des valeurs Ex. catégories lexicales
SUBSTANCE	**SUBSTANCE DE L'EXPRESSION** La manifestation phonique Ex. [p] et [b] réalisés	**SUBSTANCE DU CONTENU** Sens manifesté et formé par les catégories de la langue

Domerc (1969, p. 102)

Les quatre composantes : un même signe, deux plans

« chat » | /ʃa/ | sens : félin domestique

PLAN DE L'EXPRESSION

FORME DE L'EXPRESSION

Configuration distinctive /ʃa/ ; en français, « chat » s'oppose à « rat » /ʁa/.

SUBSTANCE DE L'EXPRESSION

[ʃa] effectivement prononcé par une voix, ou traces écrites du mot « chat ».

PLAN DU CONTENU

FORME DU CONTENU

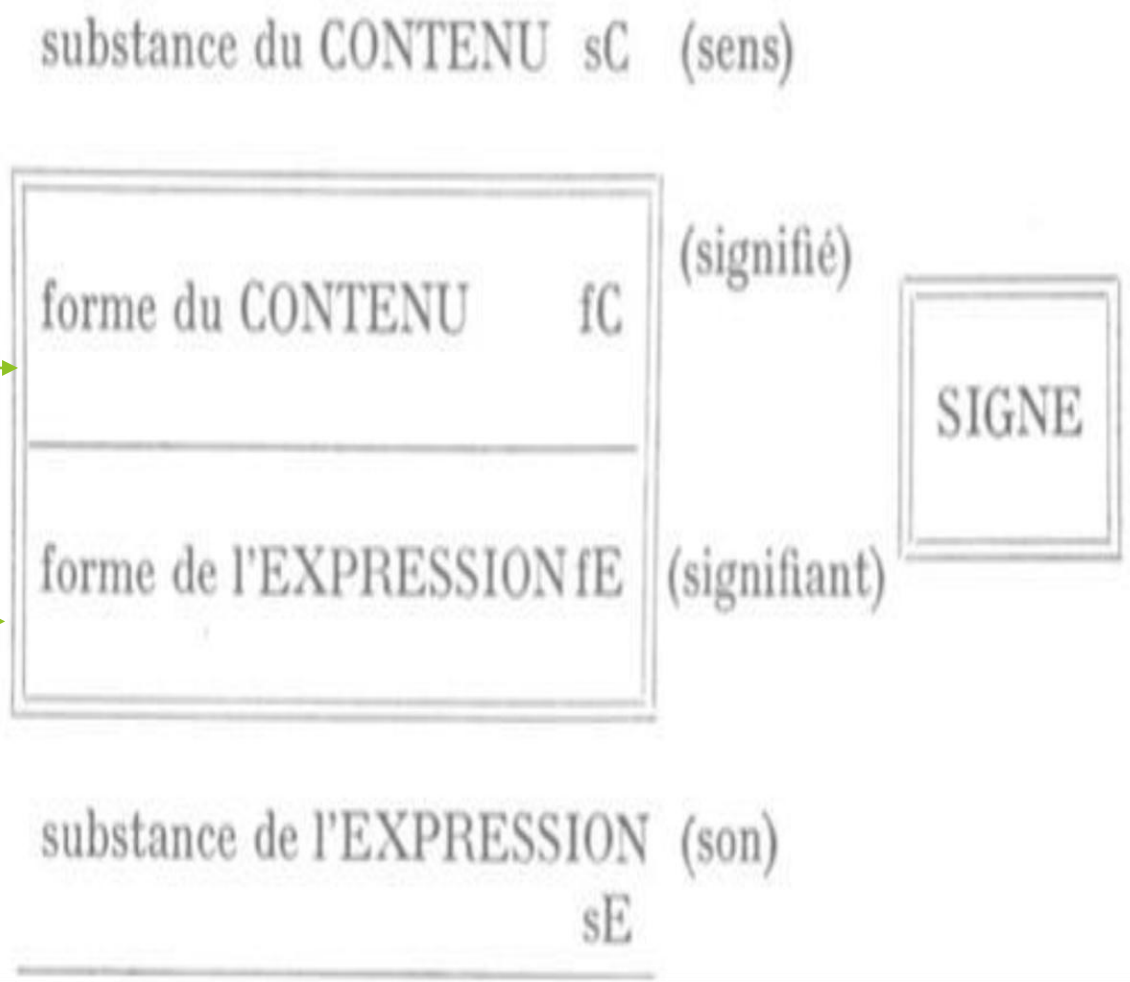
Organisation conceptuelle et Valeur du mot « chat » dans le réseau des distinctions avec « chien », « chaton », « tigre ».

SUBSTANCE DU CONTENU

Dans « Le chat dort », sens de « chat » actualisé par cet emploi, en français. Felin avec quatre pates qui vit avec l'homme

La forme organise les unités ; la substance en est la manifestation sur chacun des plans.

Dimension cognitive = structural de la langue comme structure et systeme



Source : Domerc, 1969 en ligne

= la forme relève principalement de la langue comme système, tandis que la substance renvoie à sa manifestation dans l'usage et la parole (C.F represnetation suivante de Domerc)

Domerc Jean. La glossématique et l'esthétique. In: *Langue française*, n°3, 1969. La stylistique, sous la direction de Michel Arrivé et Jean-Claude Chevalier. pp. 102-105. DOI : https://doi.org/10.3406/lfr.1969.5440

Autre exemple · le mot « arbre »

« arbre » /aʁbʁ/

FORME DE L'EXPRESSION

l'organisation phonologique /aʁbʁ/ en fr.

SUBSTANCE DE L'EXPRESSION

Sa réalisation acoustiques et articulatoires sont physiquement perceptibles.

FORME DU CONTENU

les distinctions sémantiques qui opposent arbre à arbuste, buisson, etc.

SUBSTANCE DU CONTENU

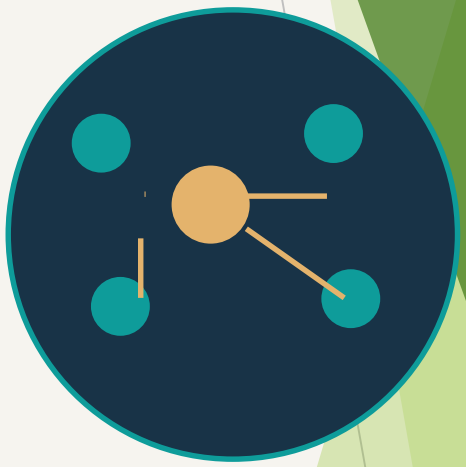
l'idée ou la représentation mentale de l'arbre (tronc, branches, feuilles…).

Même différence observée sous deux angles : rapport structural / manifestation sensible.

Une linguistique immanente

Décrire le système à partir de ses relations internes

On part des formes et des dépendances entre unités, sans expliquer d'emblée le fonctionnement linguistique par la psychologie, l'histoire ou la société.



Ex. « pain/bain » : observer d'abord l'opposition /p/–/b/ dans le système, non le profil social de celui qui parle.

Ce choix méthodologique n'implique pas que les usages sociaux n'existent pas.

PRINCIPE MÉTHODOLOGIQUE

La glossématique : une démarche déductive

Hjelmslev privilégie une analyse déductive du texte, plutôt qu'une généralisation inductive à partir d'unités isolées.

Démarche inductive

Du particulier vers le général

Faits et unités observés

↓

Généralisation en catégories

Démarche déductive

De la totalité vers ses composantes

Texte comme totalité

↓

Analyse des unités et relations

ENJEU **Dégager les dépendances qui structurent le texte et la langue.**

Référence : Hjelmslev, Prolégomènes à une théorie du langage (1943 ; trad. fr., Éditions de Minuit).

METHODE D’ANALYSE

La démarche d’analyse glossématique

La glossématique cherche à décrire l’organisation interne de la langue sur les deux plans, celui de l’expression et celui du contenu, en identifiant les unités et les relations qu’elles entretiennent.

Partir du texte
Le considérer comme une totalité à analyser.

›

Décomposer
Identifier progressivement ses composantes.

›

Décrire les dépendances
Établir les relations qui définissent les unités.

OPÉRATIONS **Commutation et substitution** | Relations syntagmatiques et paradigmatiques

PLAN DE L’EXPRESSION

Décrire l’organisation formelle des unités expressives et leurs relations.

PLAN DU CONTENU

Décrire l’organisation formelle des unités de contenu et leurs oppositions.

FINALITÉ **Dégager l’organisation formelle des deux plans du langage.**

Références : Hjelmslev, Prolégomènes à une théorie du langage ; Holt (1967), Langages, n° 6, p. 59-69.

Quels types de dépendances les unités peuvent-elles entretenir ?

La fonction : trois relations de dépendance , CHACUNE a une fonction

Chez Hjelmslev, « fonction » désigne une relation formelle, non une fonction de communication a l'interieure de la structure de la langue. = relations internes au systeme = rapport de dépendance entre deux éléments linguistiques. Ces éléments sont appelés des fonctifs.

INTERDÉPENDANCE

A ⇔ B

Présupposition réciproque.
A nécessite B et B nécessite A.
Ex. signe « chat » :
expression et contenu
se présupposent.
Ex. « Il a parlé. » = aux « a » presuppose le pp

DÉTERMINATION

A → B

Dépendance unilatérale.
A suppose B, mais B ne suppose pas A

Ex. « très grand » :
« très » exige un terme graduable ;
« grand » existe seul.
Ex. Chat noir
L'adjectif épithète suppose la présence d'un support nominal. En revanche, le nom peut apparaître sans cet adjectif : un chat.

CONSTELLATION

A ⋯ B

Compatibilité sans nécessité.
A et B peuvent se combiner, mais chacun reste possible sans l'autre.

Ex. « chat » + « dort » :
compatibles ; « chat » peut aussi
aller avec « miaule ».



Ne pas confondre la « fonction » chez Hjelmslev avec les fonctions du langage de Jakobson.

Les fonctions

une dépendance entre deux fonctifs

- l'interdépendance - fonction de solidarité : les dépendances réciproques entre deux constantes *(ex : le substantif et l'article, la consonne et la voyelle)*
- la détermination - fonction de sélection : les dépendances unilatérales, une constante et une variable *(ex : l'adjectif et le substantif)*
- la constellation - fonction de combinaison : la relation entre deux variables *(ex : l'article et l'adjectif)*

La glossématique : une diffusion lente et limitée

- La glossématique s'est très peu répandue dans le monde, et avec une lenteur qui lui a beaucoup nui. L'une des causes de cette diffusion limitée est la difficulté d'approche de ces textes, extrêmement formalisés et complexes.
- Hjelmslev a également été desservi par le fait d'avoir écrit dans une langue de faible diffusion, le danois. Ainsi, son ouvrage fondamental (publié en 1943), où s'expriment tous les aspects de sa théorie, n'a été traduit en anglais que dix ans plus tard, à une époque où domine, aux États-Unis, le courant distributionnaliste qui éclipse un peu la glossématique.
- Il faudra attendre 1968 pour le lire en français (*Prolégomènes à une théorie du langage*) mais dès lors, c'est le modèle transformationnaliste qui occupe le devant de la scène.

Apports et limites

APPORTS

- Formalisation des relations
- Étude structurale du contenu
- Ouverture vers la sémiotique

DIFFICULTÉS ET LIMITES

- Terminologie très abstraite
- Mise en œuvre exigeante
- Place limitée des usages situés

Ex. : l'opposition « chat/chien » est descriptible comme différence de valeur ; l'usage social requiert une autre focale.

Une théorie doit être évaluée à la fois pour ce qu'elle rend visible et pour ce qu'elle laisse hors champ.

Conclusion

- un prolongement plus rigoureux du structuralisme saussurien
- l'adoptation d'une approche formelle absolue
- le développement de la notion du signe linguistique
- la définition de la langue comme un système de dépendances

À RETENIR

01 Copenhague naît dans le sillage de Prague, mais Hjelmslev radicalise l'exigence de formalisation.

02 Le signe repose sur la fonction entre expression et contenu.

03 Chaque plan possède forme et substance ; la matière doit en être distinguée.

Question de sortie : pourquoi la photo d'un chat n'est-elle pas la substance du contenu ?

Bibliographie scientifique et sources

Hjelmslev, L. (1968). Prolégomènes à une théorie du langage. Minuit.

Hjelmslev, L. (1966). Le Langage. Minuit.

Fischer-Jørgensen, E. (1966). Form and substance in glossematics. Acta Linguistica Hafniensia, 10, 1-33.

Domerc, J. (1969). La glossématique et l'esthétique. Langue française, 3, 102-105.

Taverniers, M. (2008). Hjelmslev's semiotic model of language: An exegesis. Semiotica, 171, 367-394.

Cercle linguistique de Copenhague (Université de Copenhague). Historique officiel.

Exercices

Objectif : repérer les quatre strates et caractériser les trois relations de dépendance.

CORPUS • ÉNONCÉS CONSTRUITS

« Lorsque le train s'arrête, le quai s'anime.
Les voyageurs montent, les portes claquent. »

1 Identifiez les quatre strates

Soit le signe « train ».

PLAN	FORME	SUBSTANCE
Expression		
Contenu		

2 Dégager les dépendances

Nommez la fonction et justifiez chaque relation.

A Expression / contenu du signe « train »
Relation : _____

B « Lorsque le train s'arrête » / « le quai s'anime »
Relation : _____

C « Les voyageurs montent » / « les portes claquent »
Relation : _____

Test : A exige-t-il B ? B exige-t-il A ? Les deux peuvent-ils être autonomes ?

Corrigé | Analyse glossématique du corpus

« Lorsque le train s'arrête, le quai s'anime. Les voyageurs montent, les portes claquent. »

1 Les deux plans et les quatre strates

Signe étudié : « train »

PLAN	FORME	SUBSTANCE
Expression	Organisation de /tʁɛ̃/ (opposition : train / grain)	Réalisation écrite : « train » visible à l'écran
Contenu	Valeur de « train » (vs tramway, autobus…)	Sens actualisé : véhicule ferroviaire qui s'arrête

Le train réel = référent, non substance du contenu.

A INTERDÉPENDANCE • solidarité

Expression ⇄ contenu du signe « train »

Les deux plans se présupposent pour constituer un signe.

B DÉTERMINATION • sélection

« Lorsque le train s'arrête » → « le quai s'anime »

La subordonnée exige la principale ; l'inverse est faux.

C CONSTELLATION • combinaison

« Les voyageurs montent » / « les portes claquent »

Deux propositions autonomes ; aucune n'exige l'autre.

À distinguer : A = fonction sémiotique entre les deux plans ; B et C = relations entre propositions du texte.